



Étienne Jacobée, sculptures

Villa Daumier

Texte Emmanuel Daydé

Film Clovis Prévost

À Paul, à Hermine, éternellement

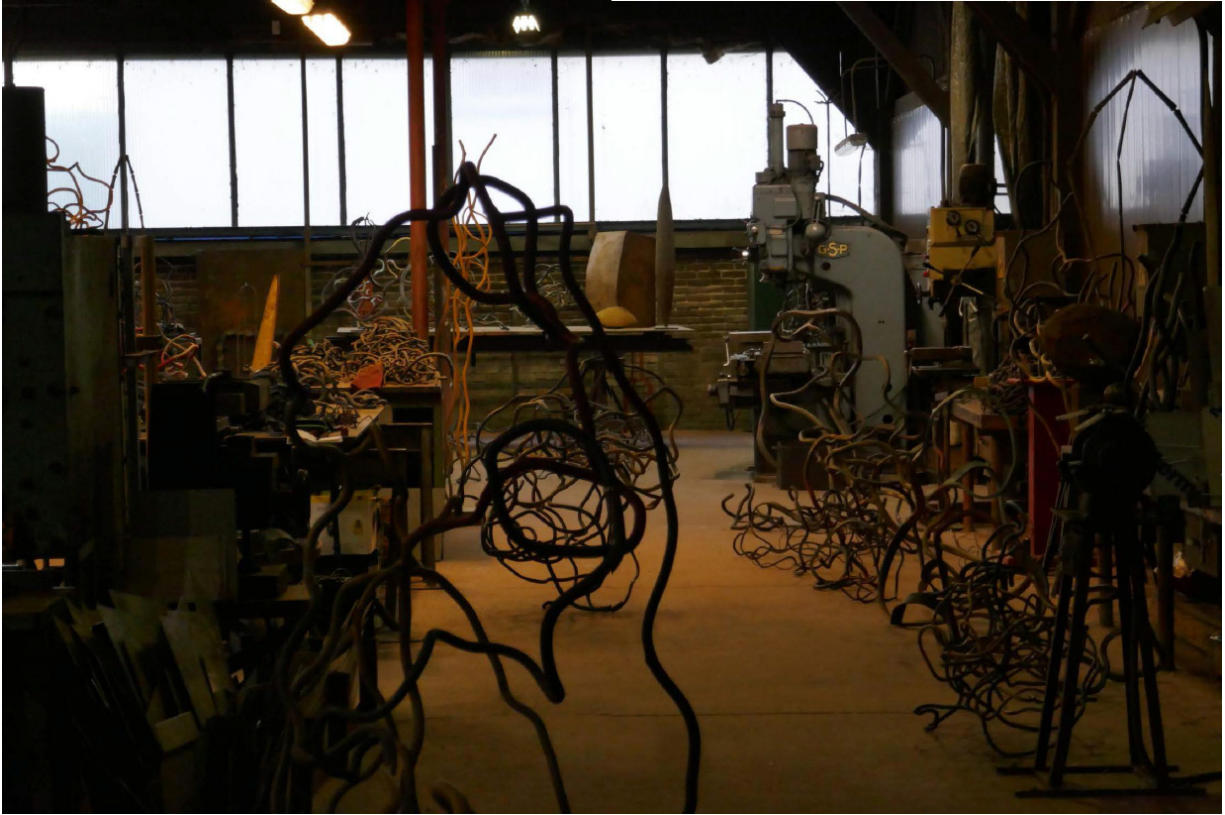
Sommaire

J'avais une maisonnette à Valmondois, ou le songe de Jacobée par Emmanuel Daydé

Vues de l'atelier, par Étienne et Nicolas Jacobée

Démarche pour un film « avec » Étienne Jacobée par Clovis Prévost

Photographies de Clovis Prévost prises lors du tournage du film



J'avais une maisonnette à Valmondois, ou le songe de Jacobée

Par Emmanuel Daydé

« J'avais à Valmondois, près de l'Isle-Adam, une maisonnette dont je ne savais que faire » écrit Camille Corot à Honoré Daumier en 1874. « Il m'est venu à l'idée de te l'offrir ». Qui aurait pu penser que le geste généreux du bonhomme Corot - qui ne possède aucunement de maison à Valmondois et qui s'emploie juste à aider son ami à devenir propriétaire - puisse annoncer une aventure comparable au « J'avais une ferme en Afrique, au pied de la montagne du Ngonga » de Karen Blixen ? Réduit à l'indigence, devenu presque aveugle, l'ancienne terreur de la Monarchie de Juillet peut à peine prendre le crayon et se voit contraint par les médecins de garder un repos absolu. Livré à ses fantômes, l'artiste oublié entrepose dans sa maison de Valmondois la montagne de toiles qu'il n'a jamais exposées, notamment son extraordinaire série sur Don Quichotte. Ignorée de tous, cette suite sur le chevalier à la triste figure ravit Charles-François Daubigny, qui a convié Daumier à décorer sa maison-atelier d'Auvers-sur-Oise avec un picassien *Don Quichotte et la mule morte*, aux côtés de plus classiques paysages italiens de Corot. Alors que ce dernier décède en 1875, le caricaturiste expire en 1879 dans les bras de Daubigny, en lui demandant de le rejoindre avec